

peuvent faciliter à l'association l'accomplissement de son œuvre. » Pendant six ans, le Syllogue suivit cette même voie, acquérant sans cesse de nouvelles forces, marchant d'un pas sûr vers le progrès. C'est ainsi qu'en 1867, il se chargea aussi des institutions scolaires. M. Ménélas Négrepontis souscrivit le premier, pour une somme de 2,300 francs par an, destinée à l'entretien de 4 écoles de filles nouvellement fondées, savoir : deux dans la Turquie d'Europe et deux dans l'Asie Mineure. Vers 1868, les souscripteurs pour la construction de l'établissement du Syllogue, augmentèrent considérablement; quant à lui, il continuait régulièrement ses travaux; ses conférences, ses lectures, attiraient une foule nombreuse. De généreux patriotes lui venaient en aide par leurs dons; d'autre part les nombreux Comités constitués parmi ses membres les plus éminents s'efforçaient de mériter les sympathies de la nation. L'influence de ces lectures et de l'annuaire fut considérable. Le sentiment national fut ranimé, l'amour des lettres et des sciences se développa peu à peu parmi le peuple, qui suivait ces lectures intéressantes. La presse grecque de Constantinople profita aussi de cette institution libérale; elle y puisa des sentiments plus nobles; elle ne s'occupa plus seulement des nouvelles locales; elle exprima des idées patriotiques dans de nombreuses publications, qu'elle ne cessa de répandre au sein de la nation hellénique de la Turquie d'Europe et de l'Asie Mineure. De plus, les colonies étrangères de Constantinople, après avoir accueilli avec bienveillance la création de notre Syllogue, sont venues contribuer à sa prospérité; plusieurs nous ont honorés de leur obligeante collaboration par des lectures en français, la langue la plus répandue de la capitale.

